

ARCHIVES – Asnières à Censier

Interview

Numéro 4 / Janvier 2014



La Grande Guerre sous le feu des projecteurs

Laurent Véray, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle, est historien du cinéma et spécialiste de la Première Guerre mondiale. La Grande Guerre mondiale a été étudiée sous de multiples formes : thèses, mémoires, conférences, arts plastiques... Laurent Véray explique comment les différentes étapes de la mémoire franco-allemande prennent forme au cinéma.

Pourquoi la Première Guerre mondiale? J'ai d'abord fait un cursus d'histoire et, étant assez cinéphile, je souhaitais travailler sur le cinéma dans le cadre de mon mémoire. Comme je faisais mes études à Clermont-Ferrand, j'avais pour professeur Stéphane Audoin-Rouzeau. A cette époque, il commençait déjà à se faire un nom en tant que spécialiste de la Première Guerre mondiale. Il m'a donc un peu incité à travailler sur le cinéma de cette période. Cela m'a vite plu : c'était un bon moyen pour moi de combiner cinéma et histoire. J'ai commencé par travailler sur les actualités et les documentaires et non directement sur la fiction, puis, j'ai élargi mes recherches au domaine étranger.

Les films ont-ils un impact sur la mémoire collective? Oui, mais il faut distinguer les films contemporains de l'événement lui-même, ceux qui déforment la réalité de la guerre et qui sont très ancrés dans les sociétés de l'époque, marquées par le nationalisme et la guerre, et la production postérieure à la guerre, qui est plutôt mémorielle. Les représentations cinématographiques de la guerre varient dans le temps et dans l'espace, car la mémoire de la Grande Guerre est changeante : celle de la France diffère de celle de l'Allemagne, tout comme celle des années 1920 diffère de celle des années 1950. C'est pourquoi on ne peut pas vraiment parler d'une unique mémoire cinématographique de la Première Guerre mondiale. Les films véhiculent une mémoire qui diffère d'un pays à un autre, les mentalités et les contextes n'étant pas les mêmes. De plus, notre rapport au passé a changé: il n'y a donc pas *une* mémoire cinématographique de la Grande Guerre, tout comme il n'y a pas *une* mémoire de la Grande Guerre en général.

Connaissez-vous des films sur la Grande Guerre dans lesquels le public de différentes nationalités a pu se retrouver? Oui, il s'agit essentiellement de films pacifistes. Le film français *Verdun, vision d'histoire* (1928) en est un bon exemple puisqu'il propose une image neutre de l'Allemand, il ne s'agit plus de l'ennemi héréditaire. Ce film va avoir un écho favorable en France car il arrive à l'époque où des dialogues se sont ouverts entre la France et l'Allemagne. Il a également été bien accueilli en Allemagne malgré quelques réticences, puisque la bataille de Verdun, qui est devenue une bataille mythique pour les Français, le symbole de la résistance et de la victoire, reste du côté allemand une défaite.

Le film va pourtant bouleverser cette image de la bataille en donnant une représentation commune des souffrances des combattants. Il reste toutefois une exception dans l'ensemble de la production cinématographique sur la Grande Guerre.



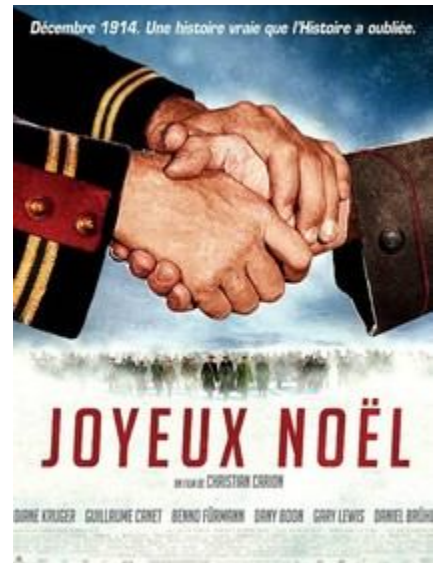
Le film va pourtant bouleverser cette image de la bataille en donnant une représentation commune des souffrances des combattants. Il reste toutefois une exception dans l'ensemble de la production cinématographique sur la Grande Guerre.

N'y a-t-il pas d'autres films traitant d'une mémoire qui parvient à transcender les nationalismes ? Si, on peut citer le film de Renoir, *La Grande Illusion* (1937), qui va susciter l'engouement en France en dépassant les clivages politiques. Ce film peut être considéré comme internationaliste, puisqu'il met l'accent sur la lutte des classes au sein de chaque nation et non sur le conflit entre les nations. Le film met en scène deux officiers français, l'un issu d'un milieu modeste et l'autre d'une famille aristocratique, qui se retrouvent dans le même camp de prisonniers où de nombreux soldats étrangers issus de différents milieux sociaux sont emprisonnés. Les liens d'amitié se tissent plus en fonction du statut social des soldats qu'en fonction de leur nationalité. Le récit d'une amitié entre un soldat allemand et un soldat français prouve que la solidarité entre belligérants dépassait les idées politiques. Ceci dit, ce film sera bien évidemment censuré sous le nazisme.



Et dans la production plus récente? Le seul film qui me vienne à l'esprit est celui de Christian Carion, *Joyeux Noël* (2005), l'un des rares, dans la production récente, qui ait bien marché en Allemagne. Son succès est dû au choix d'un thème réaliste: la fraternisation des ennemis en temps de guerre. Au moment de la sortie du film, la

construction européenne stagnait, il y avait peu d'initiatives en faveur du rapprochement franco-allemand. Le film quant à lui remettait au goût du jour l'identité européenne et l'idée d'un renforcement de la politique européenne afin d'éviter de nouvelles guerres. C'est à travers ce genre de thématique qu'on constate que la mémoire commune de la Première Guerre mondiale est beaucoup plus importante que celle de la Seconde, du fait de la distanciation par rapport au nazisme, à la Shoah et à sa dimension idéologique. La responsabilité de la Première Guerre, contrairement à celle de la Seconde, est complètement partagée. Et l'on se demande encore comment ils en sont arrivés à cette destruction collective. Cette incompréhension, ce drame, cette souffrance fait partie de la mémoire partagée de la Première Guerre mondiale.



Propos recueillis par Hana Bata et Nicolas Millot

Vous retrouverez les références des films cités par Laurent Véray ainsi que d'autres dans la bibliographie ([Ereignis](#)).